

## LES AUTRICHIENS RECULENT EN DEROUTE

### Le front de deux de leurs Armées est enfoncé

#### Plus de 60,000 Prisonniers — Un Butin considérable

Paris, 9 juin. — La déroute, c'est bien le mot qu'il convient d'employer actuellement. Surprises par l'avalanche russe, les lignes autrichiennes se sont littéralement effondrées, et les soldats de l'archiduc Joseph-Ferdinand se replient avec une précipitation qui ne leur évite cependant pas de laisser des quantités de prisonniers aux mains des Russes. La rupture du front est indéniable aux deux ailes. La prise de Loutsk par les Russes représente un gain en profondeur de plus de 30 kilomètres en trois jours. Ce sont là des faits précis.

La rupture initiale du front austro-allemand, qui était l'opération tactique, s'est transformée par la suite en rupture stratégique, soit l'aile gauche entière du groupe des armées de von Linsingen.

Ce coup fondroyant porté par les vaillantes troupes du général Broussiloff doit faire songer, à Berlin, à la nécessité de modifier l'idée, jusqu'à présent soigneusement répandue, que les Russes sont actuellement incapables d'opérations offensives.

D'ailleurs la manière dont les Communiqués autrichiens notent les événements est à retenir. « En Volhynie, disent-ils, nos troupes ont atteint leurs nouvelles positions sur le Stry » après des combats d'arrière-garde. Le télégramme officiel de l'état-major autrichien fait entrevoir, en outre, l'imminence d'un autre succès russe « sur la Strya inférieure », probablement vers le confluent de cette rivière avec le Dniester, où les troupes russes attaquent en forces importantes, et dit que « la bataille continue, expression d'ordinaire destinée à masquer les événements fâcheux ».

Dans les derniers événements, ce qui est tout à fait caractéristique, c'est que nos alliés ont avancé de 40 kilomètres en trois jours, distance qui sépare Loutsk d'Olyka, point initial de l'offensive, et qu'ils ont fait jusqu'ici plus de 55,000 prisonniers, avec un butin considérable. La capture d'un aussi grand nombre de prisonniers, qui ne peut être que le résultat de mouvements en profondeur, désorganise l'armée autrichienne et contribue à laisser libres les routes de Lemberg, qui doit être l'objectif principal de nos alliés.

C'est en droit de supposer que les Russes ont dépassé toutes les organisations de défense établies par l'ennemi en arrière de son front, que rien désormais ne s'oppose à ce que l'armée autrichienne, découragée, démoralisée par sa défaite, ne soit bientôt obligée de repasser la frontière de Galicie, à 60 kilomètres de Loutsk, et que les Autrichiens seront, par contre-coup, forcés d'évacuer tout ce qui se trouvait occupant dans le sud de la Volhynie, entre la frontière et leur front actuel.

Il est indéniable que l'offensive russe a déjà donné des résultats définitifs qui autorisent l'un des grands organes de la presse anglaise, le « Daily Telegraph », à écrire ce matin : « Nous ne croyons pas être trop optimistes en constatant le succès russe sur le front oriental comme le commencement d'un tournant décisif dans les opérations militaires. »

### L'IMPORTANCE DE LOUTSK

Pétrograd, 9 juin. — La prise de Loutsk par les troupes russes est un événement des plus importants. En effet, Loutsk est l'une des trois forteresses du triangle de Volhynie qui a sa pointe ouest à Loutsk, sa pointe sud à Doubovo et sa pointe est à Rovno. Ce triangle est considéré comme l'élément stratégique le plus important du front austro-allemand, entre les marais de Pinsk et la vallée de la Strya.

Cette région est d'autant plus intéressante qu'elle renferme un nœud de voies ferrées. La ligne Varsovie-Kiel, qui, on le sait, un embranchement vers Loutsk, passe en effet par Rovno, où elle croise la ligne Vlna-Lemberg par Rovno. Les Russes peuvent donc concentrer dans le triangle des forces énormes du sud et du nord. Ces particularités expliquent que le triangle de Volhynie ait été disputé avec acharnement l'an dernier.

Pendant l'été, retraite de l'été de 1915, nos alliés durent l'évacuer sans combat. L'armée du général Ivanoff l'avait reprise une première fois l'automne dernier, puis elle dut de nouveau l'abandonner. Le troisième commandement autrichien, mais, débordée par le nord-ouest des voies qui convergent sur Lemberg, la voie de droite se trouve ouverte.

### RESULTATS CONSIDERABLES

Pétrograd, 9 juin. — Bien que l'état-major soit très avare de renseignements, il est cependant possible déjà de se former une idée de la tâche formidable accomplie par les armées de Broussiloff.

L'avance commença sur un front étendu, après un bombardement d'une intensité sans précédent de la part de l'artillerie russe tout au moins, ainsi que le prouve l'effet destructif sur les positions que les Autrichiens se plaisaient jusqu'à présent à croire imprenables. Leurs tranchées avaient de quatre mètres à sept mètres de profondeur; elles étaient recouvertes d'épaves matrières de chêne reliés par du ciment et surmontées de couches de terre.

Les tranchées de communication rayonnaient dans des directions diverses, et dans ces abris les Autrichiens comprirent attendre avec calme la fin de leur bombardement. Les chiffres énormes de prisonniers, la quantité de matériel capturé, témoignent de façon concluante de la rapidité de l'avance russe.

### PLUS DE 60,000 PRISONNIERS

Le nombre des prisonniers faits par les Russes s'est encore accru depuis hier. On assure que, dès maintenant, il atteint 60,000.

### POURQUOI BROUSSILOFF A ATTAQUE PRES DU PRIPET

Pétrograd, 9 juin. — Quelques jours avant l'attaque des Russes le feu de leur artillerie avait augmenté d'une façon intense. Pendant les trente-six heures qui précédèrent l'ordre de s'avancer, il devint furieux et destructeur sur tout le front, principale-

ment dans les secteurs les plus rapprochés du Prîpet. Cette partie du front autrichien fut choisie pour plusieurs raisons, dont l'une était la conformation du terrain. Au sud de Pinsk les Autrichiens ont établi dans une région marécageuse, et non dans des tranchées comme ailleurs; le sol est trop humide, ils sont obligés de bâtir les défenses au lieu de les creuser.

### L'ATTAQUE RUSSE SEMA LA PANIQUE

Pétrograd, 9 juin. — Des soldats blessés évacués de la bataille de Volhynie rapportent qu'au moment où l'ordre d'avancer fut donné, les Russes, en poussant des hurlements frénétiques, se ruèrent à travers le terrain balayé par les balles. Tout ce qui restait des défenses autrichiennes consistait en quelques postes, ici et là, mal défendus par des débris de fils de fer barbelés, tout le reste avait été réduit en miettes. Grâce à sa brusquerie, l'attaque réussit parfaitement. La panique se mit dans les rangs de l'ennemi; les officiers allemands essayèrent sans succès de rallier les compagnies disjointes; plusieurs fois ils tirèrent sur leurs propres hommes qui se rendaient par paquets. Les tirs de barrage augmentèrent encore la confusion; des batteries entières furent capturées dont quelques-unes avaient été abandonnées par leurs servants, tandis qu'ailleurs tous les artilleurs s'étaient fait tuer sur leurs pièces.

### LES AUTRICHIENS APPELLENT DES RENFORTS

Pétrograd, 9 juin. — Les Autrichiens envoient des renforts considérables enlevés du nord. Ils ont également commencé à retirer des troupes du front italien.

### MANIFESTATIONS ET DECOURAGEMENT EN AUTRICHE

Amsterdam, 9 juin. — Des voyageurs arrivés de Vienne déclarent qu'une importante manifestation a eu lieu lundi soir dans la capitale autrichienne. Les manifestants, composés en majeure partie de femmes, se formèrent en cortège et gagnèrent le palais de Schœnbrunn. La police tenta de disperser la foule devant les grilles du château, mais un certain nombre de femmes parvinrent à forcer les portes et à aller pousser des cris sous les fenêtres des appartements privés de l'empereur. Elles furent aussitôt arrêtées, et la garde du château a été pourvue de mitrailleuses.

Ce que l'on sait de la retraite autrichienne en Galicie et en Volhynie produit une profonde impression de découragement dans toute l'Autriche.

### LES JOURNAUX ALLEMANDS PREPARENT L'OPINION

Berne, 9 juin. — Le correspondant du « Berliner Tageblatt » sur le front austro-russe télégraphie que les Russes bombardent d'une façon terrible les positions autrichiennes. Pendant des mois, ils ont épargné leurs munitions pour les employer maintenant pour l'offensive. Des canons de tout calibre sont en action. Les soldats autrichiens ont une lourde tâche à remplir, étant donné que les communications sont continuellement bombardées, de sorte que sur plusieurs points du front on ne peut plus communiquer avec l'arrière.

On mande de Vienne à la « Gazette de Francfort » que c'est avec des forces immenses et une nombreuse artillerie que les Russes poursuivent leur offensive sur le front nord-est. On n'a jamais vu tirer l'artillerie russe avec une telle violence. Les Autrichiens ont dû engager leurs troupes du landsturm dans le combat. Il semble que l'attaque principale n'a pas encore eu lieu et que les Russes la préparent près de Rovno.

Les « Dernières Nouvelles de Leipzig » écrivent que les Russes se servent maintenant dans leur offensive d'une artillerie très nombreuse; c'est pourquoi les troupes austro-hongroises n'ont pas pu résister sur tout le front.

### A 30 kilomètres de Lemberg (?)

Genève, 9 juin. — Des dépêches privées reçues à Genève laissent entendre que les succès remportés par les troupes russes en Volhynie et en Galicie seraient beaucoup plus considérables encore que ne l'annoncent les Communiqués officiels.

Dans la direction de Loutsk, le front autrichien aurait été complètement enfoncé et percé, et le front russe aurait été porté à 30 kilomètres plus à l'ouest.

D'autre part, l'avance en Galicie serait fondroyante. La cavalerie russe serait entrée en action et serait parvenue à 30 kilomètres de Lemberg, mais ceci demande confirmation.

L'artillerie russe a aussi accompli des merveilles. En Volhynie notamment, sur un front de 30 kilomètres, les Russes ont bombardé avec 60 batteries les positions autrichiennes pendant trois heures consécutives. Après ce bombardement, il n'est pas resté pierre sur pierre, et l'occupation des positions autrichiennes n'a été presque qu'un jeu d'enfant.

Les pertes autrichiennes sont évaluées par les journaux suisses et les critiques militaires suisses comme égales à l'effectif de trois corps d'armée.

### La Commission du Budget accepte la Suppression du Privilège des Bouilleurs de Cru

Paris, 9 juin. — Dans sa séance d'hier, la commission du budget a statué sur les propositions de la loi de finances; elle a adopté l'article 12 du projet de M. Ribot, qui supprime le privilège des bouilleurs de cru.

## En Grèce

### LE ROI ET LE GOUVERNEMENT QUITTERAIENT ATHENES

Londres, 9 juin. — On affirme que le roi et le gouvernement grec auraient décidé de se retirer d'Athènes et d'aller s'établir à Larissa.

### DOUZE CLASSES GRECQUES DEMOBILISEES

Athènes, 9 juin. — Au début de la séance, le président du conseil, M. Skoulioudis, a annoncé que le gouvernement a soumis au roi, et que le roi a signé, un décret ordonnant la démobilisation de douze classes, depuis la classe 1892 jusqu'à la classe 1903. Il n'est pas douteux que cette mesure, réclamée depuis longtemps par la presse vénétiste et par les députés de l'opposition, a dû coûter beaucoup au cabinet Skoulioudis. Elle apparaît comme le fruit des démarches effectuées ces jours derniers par les puissances alliées à Athènes. Elle aura pour effet de renvoyer dans leurs foyers un grand nombre d'électeurs vénétistes, qui n'avaient pu exercer leurs droits de suffrage lors des dernières élections.

### M. VENIZELOS PRECONISE LA REVOLUTION

Salonique, 9 juin. — M. Venizelos, dans son journal, accuse ouvertement l'état-major d'avoir préparé le terrain pour la conclusion du traité d'alliance entre la Grèce et l'Allemagne. Il dit que le parti libéral aurait organisé dans toute la Grèce des manifestations contre les traités, si les libertés constitutionnelles n'étaient pas abolies. Le gouvernement est prêt à supprimer par la force toutes les manifestations des volontés nationales. Devant un pareil état de choses, conclut M. Venizelos, il n'y a qu'un remède : la révolution.

### Une Escarmouche

Les Bulgares battus

Salonique, 9 juin. — Une sérieuse escarmouche a eu lieu entre Bulgares et Français, à Kupa.

Les Bulgares ont battu en retraite. Les déserteurs bulgares continuent à se rendre.

### LA BATAILLE NAVALE

#### Le Sacrifice de l'Amiral Beatty est inestimable pour les Alliés

Londres, 9 juin. — Les Russes, et par suite tous les alliés, qui sont solidaires, doivent être doublement reconnaissants à la flotte anglaise de sa victoire de la mer du Nord.

En effet, les renseignements que l'on possède aujourd'hui dans les milieux politiques autorisent à croire que la flotte allemande de haute mer était sortie le 31 mai de Kiel parce qu'il lui avait été signalé qu'un important convoi de transports chargés de munitions et matériel de guerre pour l'Russie allait passer au large des côtes occidentales du Norvège, se dirigeant vers Arkhangel. Il s'agissait de l'intercepter et, soit de le capturer, soit de le couler.

L'escadre de l'amiral Beatty, en s'accrochant héroïquement à la flotte allemande, a retenu pendant un temps suffisant pour permettre aux divisions de l'amiral Jellicoe d'accourir, de lui couper définitivement la route et même de l'obliger à rebrousser chemin. Le convoi était sauvé.

### Le « Hindenburg » a bien été coulé

Edimbourg, 9 juin. — Plusieurs marins qui prirent part à la bataille navale font un récit presque semblable de la fin du « Hindenburg »; dit le sort passait pour douteux. Ces hommes disent que le vaisseau anglais « Melaya » souleva un terrible combat de deux heures en s'acharnant à la poursuite du vaisseau allemand. Le « Melaya » avait une vitesse exceptionnelle, qui lui a permis de se rapprocher assez du « Hindenburg » pour le frapper à mort.

Sur ce point, pas le moindre doute, déclarent les matelots; nous étions plus proches du dreadnought allemand que de tous les autres navires ennemis, et nous avons pu parfaitement reconnaître le « Hindenburg », battant pavillon amiral. Nous lui avons mis obus sur obus, et, après quelque temps, nous l'avons vu se coucher sur le côté et couler.

Notre plus grand ennemi dans la bataille, ajoutent-ils, fut le brouillard. Si nous avions eu plus de lumière, plus de jour; nous aurions coulé à fond presque tous les vaisseaux de la flotte allemande.

Le « Hindenburg », une des plus puissantes unités nouvelles de la flotte allemande, avait été lancé depuis la guerre.

### L'Offensive autrichienne

#### Il s'enlève démesurément les chiffres de leurs Prisonniers

Milan, 9 juin. — Les Communiqués autrichiens annoncent des chiffres fantastiques de prisonniers italiens; sont bien loin de la vérité. Il faut certainement les diminuer de plus de la moitié. Ces derniers jours, l'ennemi n'a pas fait un seul prisonnier, ni pris un fusil; c'est pourquoi le général Hoffer donne toujours le chiffre total des prisonniers et du butin faits aux Italiens depuis le commencement de l'offensive.

### Pertes autrichiennes effroyables au Val d'Astico

Rome, 9 juin. — Les pertes des assaillants dans la région des hauts plateaux sont si fortes que l'unique chemin de fer du Trentin ne suffit plus à évacuer les blessés. Si les Autrichiens continuent à s'acharner sur le val d'Astico, Postuma et les Sette Comuni, le seul résultat sera une perte de plus de 100,000 hommes, sans obtenir aucun avantage stratégique important.

## 677<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqués officiels français

Du 9 Juin (15 h.)

**SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE**, nous avons repoussé au cours de la nuit deux petites attaques allemandes contre nos positions au sud-ouest de la cote 304.

**SUR LA RIVE DROITE**, les Allemands ont continué à mener des attaques violentes sur un front de deux kilomètres environ à l'est et à l'ouest de la ferme de Thiamont.

Entre la ferme et le bois de LA CAILLETTE, l'ennemi a pénétré dans une de nos tranchées.

Toutes les tentatives dirigées à l'ouest ont été arrêtées avec des pertes élevées pour l'ennemi.

**DANS LA RÉGION DE SAINT-MIHIEL**, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes à l'est de Bislee a été dispersé par notre fusillade.

Du 9 Juin (23 h.)

**SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE**, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises, au cours de la journée, nos positions de la cote 304.

Deux attaques dirigées à l'ouest de cette cote et deux autres au sud-ouest, accompagnées de jets de liquides enflammés, ont complètement échoué sous nos tirs de barrages et nos feux de mitrailleuses.

**SUR LA RIVE DROITE**, le bombardement a été très violent sur toute la région au sud de la ferme Thiamont, les bois du Chapitre et du Fumin, le secteur au sud de Danloup. Aucune attaque d'infanterie au cours de la journée.

Dans les VOSGES, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre fusillade à l'Hartmannswillerkopf.

### Les Héros du Fort de Vaux | L'OFFENSIVE ANGLAISE

#### Un contre Vingt sous des Torrents de Mitraille

Paris, 9 juin. — La défense du fort de Vaux sera l'un des plus sublimes épisodes de la guerre. Le commandant Raynal, lorsque la situation devint critique, il y a huit jours, avait avec lui environ un bataillon, soit un peu plus de mille hommes. Leur tâche était de tenir, dans un fort à demi ruiné, contre de grandes masses d'infanterie soutenues par plus d'une centaine de batteries de canons lourds. Des renforts ne pouvaient atteindre les Français, par suite du terrible feu des Allemands.

Pendant une semaine, seul et ne recevant aucune aide, lui et ses hommes firent contre plus de 20,000 assaillants. Deux compagnies allemandes se trouvaient déjà dans le fossé du bastion nord. Et, après trois jours de combat, cette position fut abandonnée par les Français. Le commandant Raynal et sa poignée d'hommes opiniâtres se replièrent alors au centre de la redoute. Ils pouvaient encore communiquer de nuit avec le corps principal, et l'un des derniers messages expédiés par le défenseur fut pour dire que, quoi qu'il ar... il ne se rendrait jamais. Il tint parole.

A trois heures, mercredi matin, un officier français put, à la faveur de l'obscurité, ramper à travers le cordon allemand et atteindre la redoute où se tenait le commandant Raynal. Le tir de l'artillerie allemande louchait incessamment le sommet des caves où la garnison avait pris refuge. L'officier réussit à retourner vers les lignes françaises et fit connaître la situation désespérée des survivants.

La bataille, les deux jours précédents, avait été la plus terrifiante. Des régiments entiers d'Allemands s'étaient efforcés d'un seul élan d'avancer contre le bastion ouest où deux batteries de canons de campagne étaient placées. Ils avaient été reçus par un tir à bout portant et annihilés. Une compagnie avait grimpé jusqu'à près de 60 mètres des canons, mais n'avait pu aller plus loin.

Plusieurs assauts allemands n'avaient été repoussés que par de violents corps à corps. Lorsqu'à la fin les assaillants atteignirent l'entrée principale du fort, ils furent repoussés par une contre-attaque, nos hommes faisant usage des crosses de couteaux, de leurs poings et même de leurs casques qu'ils faisaient tourner au-dessus de leurs têtes comme des masses d'armes. Les Allemands se servirent de bombes lacrymogènes et de liquides enflammés en grand nombre. Pouce par pouce, les défenseurs affaiblis cédèrent du terrain et quand, à la fin, complètement brisés par leurs sept jours de surveillance et de combat, ils ne furent plus capables d'un effort ultérieur, les troupes fraîches de l'ennemi se ruèrent sur le fort et capturèrent la poignée de héros qui y restait encore.

On ne sait rien encore du sort du commandant Raynal. Combien les Allemands ont-ils pris d'hommes avec le morceau de ruines. On ne le sait pas exactement, mais l'on ne croit pas que cela dépasse 400. Le siège du fort dura près de trois mois et demi et une estimation raisonnable des pertes allemandes faites par les experts compétents les font s'élever à au moins 120,000 hommes.

### L'Heure sera avancée dans la Nuit du 14 au 15 juin

Paris, 9 juin. — Enfin, comme on l'a vu, la question de l'avance de l'heure légale est tranchée; l'accord s'est fait hier entre la Chambre et le Sénat. Jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1916, l'heure légale sera avancée de soixante minutes. Le gouvernement a décidé que la mesure serait prise dans la nuit du 14 au 15 juin prochain; l'heure d'été se prolongera jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre.

### L'Appel des Exemptés et Ajournés de 1913 à 1917

Paris, 9 juin. — Le ministre de la guerre a fixé au 1<sup>er</sup> août la date de convocation des exemptés et ajournés des classes 1913 à 1917.

### Le Généralissime Douglas Haig la déclanchera à l'heure et au lieu choisis

Londres, 9 juin. — Le grand quartier général britannique en France publie le Communiqué suivant :

« Il est possible que les efforts que les Allemands font maintenant aient pour but de renforcer leurs propres lignes; connaissant la force croissante de l'armée britannique, ils peuvent raisonnablement supposer que tôt ou tard cette armée sera employée à effectuer une offensive écoraçante. »

LE GENERAL SIR DOUGLAS HAIG A SON PLAN DÉTERMINE ET FRAPPERA OU ET QUAND IL LE JUGERA OPPORTUN. UNE BONNE STRATEGIE MILITAIRE NE DOIT PAS ÊTRE CONTRAIRE PAR LE DESIR DE RÉPONDRE AU SENTIMENT POPULAIRE. »

Le Communiqué ajoute : « L'ARMÉE BRITANNIQUE N'ATTAQUE PAS ENCORE L'ARMEE ALLEMANDE. Une contre-attaque de notre part peut, dans certaines circonstances, être nécessaire, mais notre politique stratégique générale n'en serait pas affectée. »

### Comment périt Kitchener

Aberdeen, 9 juin. — Le « Hampshire » aurait coulé entre Marwick et Head et Brough-Birsay, au nord-ouest de la côte écossaise, à une distance de 2 milles de la côte. On dit que lord Kitchener et sa suite prirent place dans une des chaloupes et s'éloignèrent de l'épave, mais que l'embarcation sombra dans la houle. Quelques hommes purent nager jusqu'à la côte, mais ils moururent de fatigue et de froid.

### On retrouve 75 Cadavres

Londres, 9 juin. — On a retrouvé 75 cadavres provenant du « Hampshire ». Les recherches offrent une grande difficulté. Hier, pourtant, les conditions atmosphériques étaient sensiblement meilleures.

### Les Condoléances du Roi de Monténégro

Le secrétariat de la cour de S. M. le roi de Monténégro communique :

Dés que la douloureuse nouvelle sur la mort de lord Kitchener fut connue à Bordaux, S. M. le roi Nicolas adressa à Sa Majesté britannique le télégramme suivant :

« Sa Majesté le roi d'Angleterre, Londres. « Une arme perdue prive Votre Majesté d'un héros. Je vous en exprime ma sincère condoléance. Le nom de lord Kitchener, du glorieux soldat, retentira longtemps en Europe, en Asie, en Afrique. Je déplore comme tous les soldats des armées alliées sa fin tragique mais j'ai foi en Dieu que la grande nation dont vous êtes le chef adoré, fertile en héros, donnera d'autres héros qui assureront la victoire du droit et de la justice. »

NICOLAS, R. »

S. M. le roi George a répondu dans ces termes :

« Sa Majesté le roi Nicolas de Monténégro. « Je prie Votre Majesté d'agréer mes plus vifs remerciements de vos condoléances dans la perte si douloureuse qui vient de frapper. Moi et mon empire dans la personne de lord Kitchener. Les grands services de cet éminent soldat ont été très précieux à la cause des alliés. »

GEORGE, R. I. »

### Tous les Auxiliaires peuvent demander à garder les Voies

Paris, 9 juin. — Le ministre de la guerre a décidé que les hommes du service auxiliaire, sans distinction de classe, peuvent être affectés, sur leur demande, à la garde des voies de communication.

# DEPÊCHES DE LA NUIT

## AUTOUR DE VERDUN

### L'Héroïque Défense du Fort de Vaux

« JUSQU'AU BOUT! » AVAIT DIT LE COMMANDANT RAYNAL

Paris, 9 juin. — Un chasseur à pied, blessé à l'intérieur du fort de Vaux, dans la nuit du 6 au 7 et évacué quelques heures à peine avant le moment où la position, encerclée par le feu de l'artillerie ennemie, se trouva complètement isolée, a donné sur l'héroïque résistance des défenseurs de Vaux ces impressions détaillées qu'on ne lira pas sans émotion :

« Il faut avoir vécu les effroyables journées du 6 au 7 pour se faire une idée de l'effort formidable fourni par les Allemands en vue de s'emparer du fort, en même temps que de la vaillance déployée par la petite garnison qui le défendait et à laquelle je suis fier d'avoir appartenu. »

« Nous avons pendant ces sept jours subi le plus terrible bombardement qu'une position ait jamais supporté. Commencé le 31 mai, à cinq heures du matin, ilagna sans cesse d'intensité jusqu'au soir, atteignant à la nuit une violence exceptionnelle. Le lendemain, la ration de projectiles de tous calibres qui nous fut envoyée s'accrut au moins d'un tiers; elle augmenta encore le 2.

#### TROIS OSUS A LA MINUTE

« A partir de ce jour, nous dûmes calculer qu'il tombait en moyenne trois obus par minute dans le fort ou aux abords immédiats du fort. Quarante-huit pièces de gros calibre au minimum, pour la plupart des 280 et des 305, concentraient sur nos positions un feu d'enfer; fut le renseignement apporté le 2 au soir au poste de commandement à la suite d'une périlleuse reconnaissance aérienne accomplie par un de nos aviateurs.

« Le 3, la légère progression des Allemands à l'ouest du fort rendit notre situation critique. L'ennemi attaquant sans cesse et menaçant de déborder la position, nous dûmes, à plusieurs reprises, au cours de la journée, exécuter de vigoureuses contre-attaques; elles furent d'ailleurs couronnées de succès. Mais, dans la nuit, les Allemands, engageant de nouvelles forces, reprenant l'avantage et accentuant même leur gain.

#### DES FOSSÉS PLEINS DE ADAPTES

« Je fus, le 4 au matin, témoin d'un spectacle que jamais je n'oublierai. Depuis la veille un combat acharné se déroulait sur le glacis nord-ouest. Pour la troisième fois, les Allemands venaient de s'élaner en formations massives à l'assaut de la croupe du fort. Déjà les idées de colonnes franchissant le grand fossé escarpé en descendant. Soudain, toutes nos mitrailleuses ouvrirent simultanément leur feu. Les assaillants, démolis, roulèrent les uns sur les autres les corps des morts et des blessés entraînaient les vivants.

« En vain les colonnes ennemies tentèrent-elles de se reformer et gravir à nouveau les pentes; impitoyablement fauchées, elles furent de nouveau rejetées en descendant. Quant à midi le combat cessa, le fossé avait été comblé; il débordait de cadavres boches!

#### SEULS FACE A FACE

« A partir du 5, nous eûmes tous l'impression que bientôt on ne pourrait plus défendre le fort. L'héroïsme lui-même a des limites. D'ailleurs, le haut commandement le comprit, puisque dans la journée il ordonna le repliement des troupes défendant les avancées du fort et dont un nouveau et violent effort de l'ennemi eût pu compromettre la sécurité.

« A partir donc du 5 au soir, nous restâmes seuls face à face avec l'ennemi, n'ayant d'autre consigne de notre brave chef, le commandant Raynal, que de tenir, de tenir jusqu'au bout, et de retarder le plus possible l'échéance fatale.

« Le repliement de nos troupes s'était fait en si bon ordre et si habilement que l'ennemi ne s'en aperçut même pas. Cela nous permit de lui infliger, le 6, un dernier et sanglant échec, avec des moyens presque nuls et des effectifs infimes. Au lieu d'accueillir l'avantage précédemment obtenu en poussant leur attaque sur l'ouest du fort, opération qui aurait eu pour résultat certain de supprimer la liaison précaire, mais réelle encore, qui existait entre le fort et les contingents de... corps, les Allemands abordèrent le fort de front; ils furent repoussés avec de graves pertes, et cette action n'amoindrit nullement notre défense.

#### L'ADIEU DU CHEF DES GRAVES

« Sans les terribles effets de l'artillerie lourde, qui, le 7, à six heures du matin, coupa toutes nos communications avec l'arrière, nous aurions pu tenir quelques jours encore. Mais un tel déluge de projectiles s'abattit sur les boyaux de communication que le commandant Raynal, prévoyant l'isolement inévitable de nos premières lignes du jour, évacua tous les blessés. « Il est inutile, dit-il, d'exposer plus longtemps ces braves. » Nos adieux furent touchants; notre chef, que nous adorions, nous tint ce fier et énergique langage : « Partez, mes amis, sans regret; vous avez fait vaillamment votre devoir. La patrie vous en tiendra compte. Notre tâche, à nous, n'est pas encore terminée; tant qu'il restera un homme valide, ici, nous nous défendrons; nous saurons, nous aussi, croyez-le bien, faire notre devoir jusqu'au bout! Et, l'un après l'autre, il nous embrassa. »

### Le Commandant Raynal est Bordelais

Il y a deux jours, à l'occasion de sa promotion au grade de commandeur de la Légion d'honneur, nous avons publié une courte notice donnant les états de services du glorieux défenseur du fort de Vaux, le chef de bataillon Raynal. A ces renseignements succincts, nous ajoutons quelques indications complémentaires que les Bordelais liront avec une légitime fierté.

Le commandant Sylvain-Eugène Raynal est, en effet, un de nos concitoyens; il est né à Bordeaux, 115, rue d'Arès, le 6 mars 1857. Son père était cordonnier et sa mère, née Unal-Serres, était, si nos souvenirs sont exacts, la sœur d'un fonctionnaire des plus estimés de l'hôtel de ville, alors employé à la division de l'état civil. Ce dernier a signé comme témoin, avec un autre de ses camarades de la même division, M. Germain, au bas de l'acte de naissance.

Engagé volontaire en 1885, comme nous l'avons dit, il a fait une grande partie de sa carrière dans l'armée d'Afrique. A sa sortie, avec le n. 1, de Saint-Maixent, il fut, sur sa demande, nommé sous-lieutenant au 3e régiment de tirailleurs algériens. Promu lieutenant et maintenu au corps, il alla, comme capitaine, en 1902, au 5e de ligne pour servir en 1913 aux tirailleurs (7e) comme chef de bataillon, et passer l'année suivante au 9e zouaves. Grièvement blessé et encore souffrant, il avait instamment demandé à reprendre sa place au premier rang. Ses blessures ne lui permettant pas encore d'assurer le commandement d'une unité de campagne, il avait été affecté au 96e régiment d'infanterie et chargé de la défense du fort de Vaux, où son admirable attitude a fait l'admiration du monde entier.

### Les Attaques allemandes repoussées

Paris, 9 juin. — L'inévitable bataille de Verdun poursuit son cours monotone par des attaques alternées de chaque côté de la Meuse. Sur la rive droite, les Allemands, étroitement contenus devant le fort de Vaux, n'ont même pas tenté d'en déboucher. Ils se bornent pour le moment à essayer de rectifier leur front avant d'entreprendre une nouvelle marche d'approche.

Dans la nuit du 8 au 9, ils ont, comme la veille, attaqué rudement nos lignes sur un front de deux kilomètres, dont la ferme Thiaumont formait le pivot. A la droite, ils ont pu prendre pied dans une tranchée avancée, non loin du bois de la Callette; mais à la gauche, tous leurs efforts furent complètement enrayés.

N'étant pas parvenus à réduire la pointe que nos positions forment à ce côté qui constitue une menace sur son flanc droit, l'ennemi se contenta ensuite, dans la journée du 9, de nous tenir en éveil entre la ferme Thiaumont et le village de Damloup. En prenant sous le feu de son artillerie toutes nos positions en arrière de notre première ligne et, parlant du bois du Chapitre et du bois du Fumin simultanément, les Allemands se sont tournés sur la rive gauche contre la cote 304, durement disputée déjà, et dont la possession les mènerait en meilleure position pour progresser sur la rive droite.

Dans la nuit, ils ont cherché à déborder la position dans le sud-est, mais ils échouèrent. Ils sont revenus à la charge dans l'après-midi, cette fois avec des moyens plus puissants. Après la préparation d'usage, ils ont lancé quatre attaques successives à revers, deux à l'ouest, par la cote 287, et deux au sud-est, venant du bois d'Avocourt. La lutte fut acharnée, mais, malgré l'emploi de liquides enflammés, ils furent arrêtés par le feu de nos 75.

### Grande Activité allemande en Belgique

Amsterdam, 9 juin. — Suivant les rapports reçus de la frontière belge, les Allemands déploient une grande activité en Belgique. Plusieurs nouveaux hangars de zeppelins ont été construits ainsi que de nouveaux aérodromes.

Les Allemands auraient aussi amené d'énormes quantités de canons et de munitions à leurs dépôts près du front.

### Combat entre Contre-Torpilleurs anglais et allemands

Londres, 9 juin (officiel). — Hier matin, au large de Zeebrugge, une patrouille britannique de monitors et de contre-torpilleurs a rencontré des contre-torpilleurs allemands qui, devant le feu de nos monitors, ont regagné leurs ports. Il n'y a eu ni pertes ni avaries du côté britannique.

### Énormité des Pertes allemandes officiellement avouées

Amsterdam, 9 juin. — Si l'on s'en rapporte aux listes officielles allemandes, les pertes des Allemands depuis le début de la guerre jusqu'au 31 mai 1916 s'élevaient aux nombres suivants : 742,552 tués, 1 million 829,439 blessés, 368,204 disparus, ce qui donne un total de pertes de 2 millions 940,195.

Il convient de noter que ces listes officielles ne donnent ni entendu un chiffre minimum et qu'elles ne comprennent pas les prisonniers.

D'après les mêmes renseignements, le total général des pertes en officiers serait de 74,127.

### Le Régime des Prisonniers de Guerre

Paris, 9 juin. — Le président du conseil a fait savoir à la commission des affaires extérieures qu'il acceptait son ordre du jour relatif à la réorganisation et à la centralisation des services des prisonniers de guerre et de l'adjonction de délégués parlementaires au comité chargé de ce service.

La commission a décidé de demander la convocation d'urgence du nouveau comité afin de rechercher immédiatement les moyens d'établir un régime uniforme et stable qui mette fin aux abus dont sont victimes en Allemagne les prisonniers de guerre français.

## DANS LES BALKANS

### Le Blocus des Côtes grecques a été proclamé

Salonique, 9 juin. — Le blocus économique des côtes grecques a été proclamé hier matin. Aucun navire hellénique ne pourra sortir de port, ceux qui se trouvent en mer seront conduits par les vaisseaux des alliés, soit en France, soit à Malte.

La proclamation du blocus, outre le coup grave qu'elle portera aux compagnies de navigation helléniques, lesquelles gagnaient en ce moment des sommes fantastiques, empêchera aussi l'arrivée en Grèce de tous ravitaillements et tous produits.

Cette mesure est de nature à inspirer des réflexions sérieuses au gouvernement de M. Skouloudis et à son inspirateur.

### L'Offensive autrichienne dans le Trentin

Rome, 9 juin. — Un rapport officiel italien évalué à 400,000 les effectifs autrichiens engagés dans le Trentin avec vingt batteries de 305, quatre pièces de 300 et quatre de 220, sans compter les pièces innombrables de calibre inférieur. Au total, on croit que les Autrichiens disposent de 2,000 bouches à feu, au moins.

Rome, 9 juin. — L'intensité du bombardement autrichien est inimaginable et, en général, sans proportion avec les effets obtenus. Dans la seule journée d'hier, dans le secteur de Passo-Buole, furent tirés par l'ennemi vingt coups de 420, cent cinquante de 305, sans compter les calibres moindres. Les pertes italiennes ne sont que de quelques blessés. Les soldats italiens ont appris, en effet, à se protéger contre cet ouragan de feu.

### Salut de la Chambre italienne à l'Armée russe

Rome, 9 juin. — M. Piétravalle adresse un salut chaleureux et enthousiaste à l'armée russe qui, sur le front de Galicie, triomphe sur l'ennemi commun et confirme de nouveau notre confiance inébranlable dans la victoire des nations alliées. Il propose que le président se fasse l'interprète de ses sentiments auprès de l'assemblée législative russe. (Très vifs applaudissements sur tous les bancs.)

Le président rappelle qu'avant-hier MM. Marcora et Protopopoff ont échangé au palais de la Chambre les sentiments d'amitié réciproque des deux peuples, d'admiration pour leurs fortes armées et de foi commune dans la victoire. (Approbation.)

Le bureau de la Chambre s'associe de tout cœur aux nobles paroles de M. Piétravalle en l'honneur de l'armée russe victorieuse sur les frontières de Galicie. Le bureau associe à l'hommage rendu à l'armée russe ses sentiments d'admiration reconnaissante pour les soldats indomptables de l'Italie, qui soutiennent depuis de nombreux jours la pression et l'attaque de 800,000 Autrichiens avec 3,000 canons et ont rendu ainsi possible la grande victoire de nos alliés. Le bureau fera connaître à l'assemblée nationale russe les sentiments de la Chambre italienne. (Vifs applaudissements.)

Le sous-secrétaire à la guerre Alfieri s'associe de toute son âme à cette haute manifestation qui aura un retentissement d'émotion auprès de l'armée russe et de l'armée italienne qui combattent unies pour leurs destinées communes avec la même foi. (Applaudissements répétés.)

### La Bataille du Jutland

#### Réponse de Georges Va M. Poincaré

Paris, 9 juin. — Le Président de la République a reçu le télégramme suivant en réponse à celui qu'il avait adressé hier au roi d'Angleterre :

« Londres, 9 juin. — Monsieur le Président de la République, Paris.

« Je vous remercie vivement, Monsieur le Président, du haut témoignage que vous avez bien voulu porter au sujet de la flotte britannique dans la grande bataille, nonobstant les efforts de l'ennemi de cacher la vérité; je suis heureux de constater que la France et mes alliés ont apprécié les résultats glorieux que mes braves marins ont obtenus.

« Permettez-moi en même temps, Monsieur le Président, de vous offrir les expressions de ma profonde admiration pour les magnifiques faits d'armes des vaillants soldats de France devant Verdun. »

GEORGES, R. I.

### Sous-Marins allemands perdus

Copenhague, 9 juin. — On apprend de Kiel que cinq sous-marins allemands ne sont pas rentrés après la bataille du Jutland et sont considérés comme perdus.

### On ne veut pas que l'on sache la Vérité sur les Pertes allemandes

Copenhague, 9 juin. — On apprend que non seulement les ports allemands sont bloqués même à l'intérieur, de façon que personne ne puisse en sortir, mais aussi toute correspondance postale ou télégraphique est virtuellement supprimée avec les ports. Le pays ne doit rien savoir sur la vérité exacte des pertes allemandes à la bataille du Jutland.

### L'Enterrement des Marins allemands

Copenhague, 9 juin. — On apprend qu'un civil ne peut assister à Wilhelmshafen aux funérailles des marins allemands qui trouveront la mort dans la bataille du Jutland et dont le nombre aurait été de plusieurs milliers.

## LA VICTOIRE RUSSE

### Quatorze mille Prisonniers de plus

TOUTE LA LIGNE DU STYR AU POUVOIR DE NOS ALLIÉS

Pétrograd, 9 juin. — Les succès russes continuent en Volhynie et en Galicie. Outre les prisonniers déjà signalés, nous avons pris encore 13,714 soldats et 185 officiers.

Pétrograd, 9 juin. — En certains points, l'avance des Russes se produisit sur 60 kilomètres de profondeur.

Genève, 9 juin. — On apprend du front Tarnopol-Brady que les Russes ont lancé dix-huit attaques d'infanterie après avoir bombardé les positions autrichiennes, pendant toute la nuit du 5 au 6. Toute la ligne Kozio-Zhero serait entre les mains des Russes.

Les Austro-Hongrois ont perdu tout à tour Ratalowka, Tsartoryski, Kolky, Troyanovka, villes situées sur le Styre.

#### CANONNAGE INTENSE PRES DE CZERNOVITZ

Bucarest, 9 juin. — Un télégramme de Dobroboi que la canonnade atteint depuis deux jours une intensité inouïe dans le secteur de Czernovitz.

#### Le Communiqué officiel

Pétrograd, 9 juin.

La bataille de Volhynie et de Galicie continue. Les Allemands tentent d'arrêter le développement de notre offensive dans le front percé. On a remarqué l'arrivée d'éléments allemands de la région du Nord. Parmi les prisonniers faits, on signale beaucoup d'Allemands. Malgré la résistance obstinée de l'ennemi par endroits, notre offensive continue sur tout le front du Pripiat à la frontière roumaine.

Dans beaucoup de secteurs, notre cavalerie a eu l'occasion de charger l'ennemi.

Parmi les épisodes de combats, on signale que, près de SOUSSK, à l'est de Loutsk, un escadron de cosaques a attaqué l'ennemi établi derrière des fortifications et s'est emparé de deux canons, de huit caissons et de deux cents caisses de munitions. Près de BORATINO, au sud-est de Loutsk, nos éclaireurs ont pris deux pièces de dix centimètres, quatre officiers, cent-soixante soldats. Près de DOUBRIATENO, sur l'Ikva, en aval de Mykonoff, nos soldats se sont emparés d'un canon de dix centimètres et de trente-cinq caissons. Dans un secteur, nous nous sommes emparés notamment de trente ballons-réservoirs de gaz asphyxiants. Les éléments les plus jeunes de nos troupes rivalisent de vaillance avec les vieux et hardis régiments.

De régiments d'une division formée d'éléments territoriaux, dans une attaque impétueuse, ont refoulé l'ennemi sur le STYR et, talonnant, ont forcé la tête de pont près du bourg de Rojsichko et ont fait environ 2,500 prisonniers allemands et autrichiens et se sont emparés de mitrailleuses et d'un riche butin.

Nous avons traversé la STRYPA, et nos éléments ont atteint la rivière de Zlota.

Au cours de notre offensive, le général Mikouline a été grièvement blessé.

Le nombre des prisonniers augmente toujours! Outre les prisonniers déjà signalés, s'élevait à 958 officiers et plus de 54,000 soldats allemands et autrichiens, nous avons pris 186 officiers et 13,714 soldats, ce qui forme un total, jusqu'à présent, de 4,144 officiers et 64,714 soldats.

#### Echec allemand

Dans la soirée du 7 juin, l'artillerie ennemie a bombardé violemment la région au nord-est de KRAVO, au sud de Smorgone; bientôt le bombardement s'étendit plus au nord, et dans la nuit du 8 juin

l'ennemi opéra une offensive en forces considérables, mais toutes ses tentatives pour approcher de nos organisations ont été repoussées.

Dans la région de la gare de MOLODO-TECNO, un aéro ennemi a lancé quatre bombes. Cinq avions allemands ont opéré un raid au-dessus du bourg de LOGG-CHINEN, au nord de Pinsk, et ont lancé environ 50 bombes. Un appareil a été abattu par notre artillerie, mais il est tombé dans les lignes de tranchées allemandes.

#### Au Caucase

Dans la région de TREBIZONDE, nos éclaireurs ont délogé les Turcs d'un couvent au sud du village de Hortokops.

Dans la direction de GIUMICHEKÄHN, nos éléments ont fait une incursion dans les positions de l'ennemi, ont fait des prisonniers et se sont emparés de lance-bombes, d'armes, de matériel de guerre et de tentes. Nous avons repoussé par notre feu une contre-attaque ennemie.

#### CINQ ARMÉES AUTRICHIENNES EN PÉRIL

Pétrograd, 9 juin. — Les critiques militaires de Pétrograd s'accroissent à l'égard du nouveau mouvement russe des conséquences immédiates et importantes. L'un d'eux, notamment, que les cinq armées autrichiennes sont à la veille d'une grande retraite, il est évident, en effet, qu'une brèche de près de 200 kilomètres a été ouverte dans le front ennemi, et que les forces des généraux Bothmer, Boehm-Ermolli sont en posture périlleuse.

#### DES RÉGIMENTS SLAVES CAPITULERENT

Pétrograd, 9 juin. — Dans la bataille de Galicie la panique s'empara de l'armée autrichienne. De nombreux régiments slaves capitulèrent sans combattre.

#### LA VIGUEUR DE L'ATTAQUE

Pétrograd, 9 juin. — On peut juger de la vigueur de l'attaque des troupes russes par le fait qu'en certains secteurs les réseaux de fils de fer barbelés défendant les tranchées austro-hongroises ont été franchis par les Russes bien que, par endroits, ces fils aient été disposés en vingt et une lignes parallèles.

#### ELLE EST BIEN BONNE!

Genève, 9 juin. — L'état-major autrichien, d'après des déclarations faites avant le commencement de l'offensive russe à l'envoyé du « Lokai Anzeiger », se croyait sûr de résister dans le secteur d'Olyka.

« Si les Russes veulent nous attaquer de ce côté, a dit textuellement le commandant de ce secteur, ils n'en reviendront pas. Les ouvrages de défense que nous avons exécutés nous mettent à l'abri de toute surprise. »

Or, les Russes ont enfoncé le front autrichien justement dans ce secteur.

#### LES AUTRICHIENS ONT REFLUÉ SUR LEURS TROISIÈMES LIGNES

Bucarest, 9 juin. — Toutes les informations reçues par les milieux militaires et politiques confirment l'importance d'heure en heure plus grande de la défaite autrichienne. Les Autrichiens, incapables de résister aux effets meurtriers des batteries russes, ont reflué en désordre sur leurs secondes et, en certains endroits, sur leurs troisièmes positions.

#### LE FILS DU COMTE ESTERHAZY GRIÈVEMENT BLESSÉ

Amsterdam, 9 juin. — Le lieutenant Esterhazy, fils de l'homme politique bien connu comte Esterhazy, a été grièvement blessé au cours de l'offensive russe.

## COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

#### FRONT ITALIEN

Rome, 9 juin.

Dans la zone de la vallée de l'Adige, duel d'artillerie. Notre artillerie a causé des incendies et des explosions dans les dépôts de munitions d'ANGELEBENI (Vallarsa).

Le long du front POSINA-ASTICO, dans la soirée du 7 juin, des masses ennemies réunies entre San Ubaldo et Volo (Astico) ont commencé à attaquer vers le mont Giove et le mont Brazone. Elles ont été promptement dispersées par les tirs ajustés de notre artillerie.

Sur le plateau des SETTE COMUNI, la bataille continue avec une extrême violence. Dans la soirée du 7, la lutte sur nos positions à l'est de Campomulo a continué avec acharnement jusqu'à onze heures du soir. Notre infanterie a fait des hécatombes d'assaillants. Sur le front d'une seule compagnie, on a compté pendant la nuit 203 cadavres ennemis.

Dans la journée d'hier, l'adversaire ayant reçu de nouveaux et énormes renforts, après un intense bombardement par de nombreuses batteries, a renouvelé des attaques à l'est d'ASIAGO et de CAMPOMULO. Les alpins et l'infanterie ont repoussé les attaques répétées des colonnes ennemies et les ont contre-attaquées bravement, nos troupes, afin de se soustraire à l'action incessante de l'artillerie ennemie, se sont repliés sur de nouvelles positions à environ une centaine de mètres plus à l'est que les précédentes.

Dans la vallée de SUGANA, action des deux artilleries.

On signale d'heureuses attaques italiennes

mes dans la zone de PODESTAGNO (Haut-Boite) et sur la RIENZA NERA.

En CARNIE et sur TISONZO, activité des deux artilleries et échange de bombes.

#### FRONT ANGLAIS

Londres, 8 juin.

L'activité principale pendant les dernières vingt-quatre heures s'est concentrée dans le secteur situé entre les collines de VIMY et le canal de LA BASSEE, où il y a eu une grande activité de mines.

Six mines ou camouflets ont éclaté avec des résultats plutôt favorables pour nous. Près de la redoute HOENHOLLERN, l'explosion d'une de nos mines a causé des dégâts considérables aux défenses ennemies. Après l'explosion, nos tireurs d'élite ont abattu neuf Allemands.

Près de SOUCHEZ, les mortiers de tranchées ont été particulièrement actifs. Dans tout le secteur, bombardement des deux artilleries.

Au sud du canal de LA BASSEE, nous avons exécuté hier soir une incursion heureuse, infligeant des pertes à l'ennemi qui s'est enfui en abandonnant ses morts sur le terrain.

La situation a HOUGE n'a pas changé; il ne s'y est produit aujourd'hui aucune action d'infanterie.

Bombardement des deux artilleries pendant la nuit et la journée.

Rien de particulier n'est signalé sur le reste du front, où la journée a été calme.

#### FRONT BELGE

Le Havre, 9 juin.

Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge en dehors des actions habituelles de l'artillerie.

A LA CHAMBRE AU SÉNAT

L'Explosion de La Pallice

Paris, 9 juin. — M. André Hesse interpelle sur les causes de l'explosion de La Pallice et sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour éviter le retour de semblables catastrophes.

L'orateur rappelle ce que fut la catastrophe du 1er mai. Un incendie se déclara, et les ingénieurs obligèrent le personnel à rester au travail, sous prétexte que la machine ne pouvait exploser. Une heure après, il y avait 172 morts, 150 blessés, 350 ouvriers en chômage, 10 millions de dégâts, sans compter la perte de 230 tonnes de métrite et six autres usines arrêtées.

M. André Hesse critique l'installation des usines Vandier et Després, à l'endroit où elles étaient, et regrette que cette installation ait eu lieu sans des formalités légales ordinaires, sans enquête, de commodo et incommodo.

L'interpellateur espère que cette catastrophe venant après celles de la rue de Tolbiac et du Havre, on se rendra compte que le danger est partout et qu'elle servira de salutaire avertissement.

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions répond que, malgré toutes les précautions, il ne peut promettre, hélas ! qu'il n'y aura pas d'autres accidents. Il est exact qu'on n'ait pas observé les formalités de la loi de 1810 sur les établissements dangereux et insalubres, à cause de la lenteur des formalités et de l'urgence des fabrications.

On a autorisé la fabrication de l'acide picrique à La Pallice parce que ce produit est classé en troisième catégorie dans les établissements dangereux. Il l'est surtout à cause de ses vapeurs. Cela est conforme aux expériences antérieures qui ont prouvé que la métrite présente certainement un danger d'incendie, et ne présente pas généralement de danger d'explosion. A une époque récente, il y a eu près de Paris un incendie très important, de métrite sans explosion.

L'orateur espère que la Chambre rendra justice à ses efforts et à ceux de son administration. (Vifs applaudissements.)

Les Sursis d'Appel des R. A. T. agriculteurs

La Chambre adopte ensuite, après une courte discussion, un projet de résolution de MM. Patureau, Baronet, Cosnier et Paul Lafont, invitant le ministre de la guerre à mettre en sursis d'appel, pendant la durée de la fenaison et de la moisson, les réservistes de l'armée territoriale, du service auxiliaire de la zone de l'intérieur et de la zone des armées qui exercent des professions agricoles ou se rattachent à l'agriculture.

La Réquisition des Etablissements industriels

On reprend la discussion de la proposition de M. Mistral tendant à la réquisition des mines et établissements industriels. M. de Wendel (Meurthe-et-Moselle) combat la proposition qui va décourager les industriels et au lieu de zèle leur inspirer l'indifférence pour la défense nationale. M. Durie dénonce les profits scandaleux des industriels et demande qu'on vienne en aide aux réfugiés du Nord qui arrivent aux usines à moitié nus. Au nom de la commission de l'armée, M. Veillon, rapporteur, prie la Chambre de passer à la discussion des articles. M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, sans être en accord avec la commission de l'armée, il y a dans le projet certains articles dont nous avons besoin, et il y a d'autres dispositions que nous ne pouvons accepter. Je propose de le renvoyer à la commission pour étude.

Interpellations pour la Séance secrète

Le président a reçu des interpellations de MM. Accumbay sur le fonctionnement du gouvernement en temps de guerre et spécialement de son action sur le haut commandement; Rognon et de La Villehobnet sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour assurer la défense nationale. Ces interpellations sont jointes à celles du 16 juin. La séance est levée à six heures cinq. Prochaine séance mercredi, trois heures.

Le Linge du Poilu

Au début de la séance, on avait adopté sans débat une proposition de MM. Camille Picard, Amiard et Louis Deshayes, tendant à accorder à tous les mobilisés la gratuité pour la réexpédition à leur famille ou leur correspondant, pendant les mois de juin et de novembre, du linge et des sous-vêtements, par paquets postaux d'un kilogramme au maximum.

Les Pupilles de la Nation

Paris, 9 juin. — Le Sénat reprend la discussion de l'article 12 (composition de l'Office national).

M. de Lamarzelle propose d'adjoindre aux membres de l'Office déjà proposés par la commission des membres du clergé, de l'enseignement public et privé, des congrégations charitables, des œuvres s'occupant des orphelins de la guerre, et parle dans ce sens. M. Cazeneuve répond à M. de Lamarzelle au nom de la commission : On reproche au projet d'être élitiste. Il est impossible de contester qu'il respecte toutes les convictions, toutes les opinions, qu'il est essentiellement neutre. Il a donc le caractère que désire M. de Lamarzelle pour réaliser ou plutôt maintenir l'union nationale.

M. Viviani garde des sceaux. Le projet est élitiste, c'est certain, mais sur quatre-vingt-sept membres il n'y a que dix-huit fonctionnaires. On ne peut donc pas soutenir que l'Etat s'empare de l'Office. Les membres des différents cultes ne sont pas exclus de cet Office; ils pourront être désignés par les différents Evêques visés à l'article 12. (Très bien très bien.) De même, les membres de l'enseignement privé pourront être proposés par le Conseil supérieur de l'Instruction publique, qui a six délégués à indiquer.

L'amendement de M. de Lamarzelle n'est pas adopté. Les quatre premiers paragraphes de l'article 12 sont adoptés.

Sur le cinquième paragraphe (délégués du Conseil supérieur de l'Instruction publique), M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, répond à une demande de M. de Lamarzelle que les délégués pourront être choisis dans l'enseignement privé comme dans l'enseignement public.

Sur la demande de M. Maurice Faure, on décide qu'une indemnité de déplacement sera accordée aux membres du conseil supérieur résidant hors du département de la Seine.

La suite est renvoyée à la prochaine séance, jeudi 15 juin. La séance est levée à 6 h. 30.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

Le Comité secret

De M. Alfred Capus dans le Figaro : Certains de nos confrères qui divisent encore les Français en réactionnaires et en républicains déclarent que par un comité secret la réaction sera battue à plate couture. Erreur profonde ! Si du comité secret il sortait par hasard la solution des difficultés politiques actuelles, un gouvernement solide et débarrassé pour longtemps des tracasseries parlementaires, les soi-disant réactionnaires seraient les premiers à s'en féliciter. Il n'y aurait même, je crois, de mécontents que quelques bons républicains de diverses nuances qui escomptent d'autres fins.

De la Libre Parole :

Vers quels débats la Chambre se précipite-t-elle tête baissée en accueillant sans compter les demandes d'interpellation dont le comité secret doit entendre le développement ? On en connaissait déjà une demi-douzaine; hier soir il s'en est ajouté trois autres, et les interpellateurs par ce qu'on peut supposer de leurs desseins, par leur caractère même et par le libellé de leur demande d'explications sont en complet désaccord sur le but visé.

De M. Renaudel dans l'Humanité :

Peut-être eût-il mieux valu, comme le suggère le groupe socialiste, que une fois entendu les orateurs à un ou deux représentants par groupe et par commission intéressée au débat. Cela ferait encore un joli nombre. Peut-être sera-t-il utile que, sinon par le règlement, du moins par l'autorité morale des groupes, un tel résultat soit pourvu et obtenu.

BORDEAUX Il y a un an

10 JUIN 1915 Nos troupes progressent dans la région du fond de Buxal, au nord de Lorient, et dans celle du Labyrinthe.

M. Bryan, ministre des affaires étrangères aux Etats-Unis, n'étant pas d'accord avec le président Wilson sur les termes de la Note adressée à l'Allemagne au sujet de la guerre sous-marine, remet sa démission et est remplacé par M. Lansing.

FAITS DIVERS

Par Peur ! En service sur le boulevard de Caudéran, le sous-brigadier Martin apercevait, jeudi soir, deux fillettes couchées sur le seuil d'une porte. Conduites à la Permanence, elles déclarèrent se nommer G. et A. X., âgées de dix et sept ans. « Nous n'avons pas osé, dirent-elles, rentrer chez nos parents à Mérignac, de peur d'être battues par notre mère, qui nous envoie journellement mendier, munies d'une lettre pour apitoyer les gens. Chaque fois que la recette n'est pas fructueuse, il en est ainsi. La journée de jeudi n'ayant pas été favorable, nous avons préféré coucher dans la rue, sachant ce qui nous attendait en revenant à la maison. » Les deux fillettes ont été conduites aux Enfants assistés.

Argument irrésistible

Après avoir attiré chez elle, rue du Parlement-Sainte-Catherine, un représentant de commerce du cours Champion, Louise M... le menaça de son revolver et lui intima l'ordre de lui donner tout ce qu'il possédait. Devant une pareille sommation, le représentant de commerce s'exécuta et remit une somme de 240 francs, deux titres au porteur, l'un de 500 francs et l'autre de 1,000 francs. Une fois dépoüillé, le représentant de commerce mit à profit sa liberté pour aller porter plainte à M. Dupuy, commissaire de police du cinquième arrondissement, qui fit arrêter quelques instants plus tard Louise M...

Accident mortel

Homme d'équipe à la gare du Midi, M. Jean Capdevielle, âgé de cinquante-cinq ans, demeurant à Bègles, 28, rue de la Pesquière, a trouvé, vendredi, à 13 h. 40, la mort en voulant se garer d'un train, au poste n° 2. A l'embranchement de la ligne Bayonne-Cette, il ne vit pas arriver un deuxième train dont la locomotive le tamponna. Lui sectionnant presque la tête et lui défonçant le thorax. La mort fut instantanée.

PETITE CHRONIQUE

Au défilé : Jean B..., pour vol d'un couteau à M. Ricourt, épéiste, 17, quai Louis-XVIII, qu'il a ensuite giflé, et pour port d'arme prohibée.

On a volé : Huit bouteilles de champagne dans une caisse déposée dans un wagon en station quai des Chartrons.

Divers objets, et notamment un chaînon en or, dans la chambre de M. Castan, 29, rue Peyronnet, dont les meubles avaient été fracturés.

Une enquête est ouverte contre un gamin inconnu qui aurait jeté du sulfate de cuivre dans les yeux du jeune André Andouin, demeurant avec ses parents, 16, rue du Parlement-Saint-Pierre, parce qu'il refusait de s'amuser avec lui placé de la Bourse.

Trouvé une grande quantité de cuir et du sucre. Prière aux intéressés de s'adresser au commissariat du quatorzième arrondissement, 113, rue Achard.

Père de famille demandé à permissionnaires pouvant fournir renseignements sur hommes de la 5e compagnie du 18e d'infanterie, se faire connaître adresse G. B., Journal.

CONSEIL DE GUERRE (18e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

Le soldat Frédéric-Paul Dimmers, du 21e régiment d'infanterie, avait à répondre d'un certain nombre de vols commis dans différentes localités. Ayant abandonné son corps, il imagina, en septembre 1915, à Criquebeur-sur-Seine (Eure), de voler un livret militaire à un réformé et grâce à cette pièce d'identité, il circula dans toute la région, ne vivant que d'escroqueries et de vols, dont voici une faible énumération : Le 17 octobre 1915, à Charney (Loiret), il volait 6 billets de 50 francs.

Le 21 octobre, à Veversoy (Seine-et-Oise), il volait un portefeuille contenant 9 billets de 50 francs, ainsi qu'un porte-monnaie avec 15 francs, une montre, etc. Ce vol était commis dans des conditions de gravité particulières, la nuit, sur un chemin public, à l'aide de violences. Le 27 octobre, à Lan-Bihoué-en-Guedel, arrondissement de Lorient (Morbihan), il déroba un porte-monnaie contenant 100 fr., à un cultivateur, en s'introduisant dans son habitation.

Le 29 octobre, c'était à Saint-Bédée-en-Laverté (Morbihan), qu'il volait 150 francs en billets de banque à une brave paysanne. Le lendemain, à Bellevue-le-Rodence-en-Quenen (Morbihan), c'était 120 francs, volés à une propriétaire, Mme veuve Podras.

Le 2 novembre, à Kermois-en-Ploumeur, c'était un petit sac contenant 260 francs avec une montre en or et une en argent, un sautoir en or et divers bijoux à la veuve Esvan, propriétaire; ce vol s'effectuait dans la maison d'habitation de la plaignante avec effraction et fausses clefs.

Enfin, le 8 novembre, à Cherbourg, il volait un porte-monnaie avec 22 francs, en pénétrant, par effraction, dans l'habitation d'une dame Dupart. Dimmers ne nie pas les faits qui lui sont reprochés, mais il discute les circonstances aggravantes. Une longue théorie de témoins a coiffé bretonne défile à l'audience. Frédéric-Paul Dimmers est condamné à quinze ans de travaux forcés, à la dégradation militaire et à dix ans d'interdiction de séjour.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. MARQUET, président de Chambre à la Cour d'appel.

Dans sa séance du 9 juin, le conseil de révision de Bordeaux a été appelé à statuer sur huit affaires. Il a notamment : Annulé l'affaire concernant le soldat Léandri, du 45e régiment d'infanterie, condamné à cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire pour vol militaire.

Annulé l'affaire concernant l'exclu Léonard, de la 2e section de mobilisation, condamné par le conseil de guerre de Nantes à un an de prison pour refus d'obéissance et abandon de poste sur un territoire en état de guerre.

Annulé l'affaire de l'exclu Constantin Walter, de la 2e section de mobilisation, condamné par le conseil de guerre de Nantes à la peine de deux ans de prison et 100 fr. d'amende pour menaces verbales de mort sous condition.

Annulé l'affaire concernant les soldats L'Hostis et Perrier, du 84e régiment d'infanterie territoriale, condamnés par le conseil de guerre de Nantes, chacun à la peine de dix ans de travaux publics, le premier pour outrages envers un supérieur pendant le service, refus d'obéissance et coups, le 2e pour outrages envers un supérieur en dehors du service, coups et blessures et bris de clôture.

Ces annulations sont basées sur une violation des articles 156 et 159 du Code militaire en ce que la citation adressée aux accusés n'indiquait pas d'une manière complète l'accusation pour laquelle ils étaient poursuivis. Conseil de guerre de renvoi. Rennes.

Annulé l'affaire concernant le nommé Antoine Rognon, vannier ambulancier, sans domicile fixe, dans laquelle le conseil de guerre de Tours s'était à tort déclaré incompétent. Rognon était poursuivi pour fait d'effets militaires consistant à être porteur d'un intérêt dans la défense nationale le conseil de guerre aurait dû se déclarer compétent. L'affaire a été renvoyée devant le conseil de guerre de Nantes. Commissaire du gouvernement, M. le lieutenant-colonel Renaudt. Palais.

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre AMERICAN-CIRCUS

Le cirque Léonce (American-Circus) a commencé vendredi soir à l'Apollo la série de ses représentations. Les chevaux ont été présentés avec maestria par MM. Léonce, Thaler et Gauthier; Miss Roland, Mile Mercédès, les Steverson, les Fretz et les trois augustes ont été très applaudis. Signaux les succès de fou rire des clowns Bob et Chocolat, et des excentriques Stim and Stom. Le numéro le plus original et le plus intéressant est constitué par Ardath, le recordman de l'immersion.

Spectacles annoncés

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Samedi soir, dimanche et lundi (matinée et soirée), Réjane dans « Madame Sans-Gêne », avec la troupe du Théâtre Réjane. Places, de 1 fr. 25 à 6 fr. le fauteuil. Location ouverte.

THÉÂTRE DES BOUFFES. — Samedi soir : « Gillette de Narbonne »; dimanche, matinée, « Mlle Mathilde Nitouche »; soirée, « Veuve unique »; lundi, matinée, « La Coquette de Mimi Pinson »; et adieu du ballet Belloni en soirée, adieux fleuris de toute la troupe anglaise de programme sensationnel. Location ouverte pour ces cinq derniers soirs.

ALHAMBRA-CASINO D'ÉTÉ. — Tous les soirs et dimanche et lundi en matinée, la grande Revue de MM. Dominique Bonnaud et Jacques Darval. Troupe extraordinaire, ballets anglais et français, décors remarquables. Places, de 2 fr. 50 à 1 fr. 50. Location tous les jours, rue d'Albon.

BOUFFES-CASINO D'ÉTÉ. — Vendredi 16, première de la grande revue de René d'Argy et S. Doris, « A ciel ouvert ». SKATING-PALACE. — Concours de chiens de défense, de police et sanitaires; « le Fillet de Ginette » et « Exercice de Nuit », par la troupe Provost. Location, 7, cours de Tourny.

THÉÂTRE DE PLEIN AIR (avenue de la République). — Dimanche 13, « Sanson et Dalila ». Location, 2, cours de l'Indendance.

Dans la Banlieue

Un Incendie à Bassens

Vendredi, à une heure et demie de l'après-midi, le feu s'est déclaré dans des balles de coton aux appointements de Bassens. L'alarme donnée, le personnel du port prit les mesures nécessaires pour combattre le fléau qui prenait des proportions inquiétantes. Les premiers secours furent apportés par les pompes et le personnel de la poudrerie de Bassens qui sous la direction de M. Argant, directeur de la poudrerie, réussirent à arrêter le feu. Peu après, la pompe du groupe d'aviation, celle du vapeur « Anglo-Mexican » à quai, permirent en attendant l'arrivée des pompiers de Bordeaux, prévenus téléphoniquement, de sauver un nombre important de balles de coton.

A trois heures, le sinistre était enrayé et les pompiers n'avaient plus qu'à noyer les balles enflammées. Le général Marabail et le général Gonard se sont rendus sur les lieux de l'incendie, dont les causes n'ont pu être encore établies. Il n'y a aucun accident de personne.

Incendie en Gare de Pessac

Vendredi soir, vers cinq heures, en gare de Pessac, on venait de charger un wagon de caisses de fusées de différentes formes. On ne sait encore à la suite de quelle circonstance ces fusées prirent feu : le wagon dut être isolé, tandis que son contenu se consumait lentement. Aucun accident de personne n'est à signaler.

Le Bouscat

A L'HONNEUR. — Le soldat de 2e classe Louis Piant, du 412e d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment pour le motif suivant : Au cours d'une contre-attaque, s'est mis en tête de sa section, par son courage et sa ténacité, a permis de prendre pied sur un point très exposé.

Depuis, a eu les pieds gelés dans la tranchée.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 9 juin

Montés en rade : Dean Swift, st. ang., c. Bassen, de Londres. Luque, st. ang., c. Green, de Liverpool. Ottawa, st. ang., c. Lied, de New-York. Diedo, st. suéd., c. Larsson, de Sunderland. Margit, st. norv., c. Toisen, de Manchester. Frankrig, st. dan., c. Nielsen, de New-York. Slames-Prince, st. ang., c. Andersen, de ditto. Senora-do-Monte, tr.-m. port., c. Mayona, de Lisbonne. Baron-Renfrew, st. ang., c. Watt, de Londres. Hansi st. norv., c. Petersen, de Swansea. Trefuss, st. ang., c. Dale, de Buenos-Ayres. Achilles, st. ang., c. Mac Millan, de Swansea. Corona, st. norv., c. Christensen, de New-York. Daphné, st. norv., c. Laht, de Glasgow.

BASSENS, 9 juin

Aux appointements : Irvington, st. ang., c. Davies, de Norfolk (Virginie).

BLAYE, 9 juin

Mouillé sur rade : Silvershell, st. am., c. X..., de New-York (avec pétrole).

PAULLAC, 9 juin

Aux appointements : Dyonisse-statutos, st. grec, c. X... Einar-Solbe, st. esp., c. X... Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... Condé, st. fr., c. X... Ethel, st. ang., c. X... Flindre, st. fr., c. X..., d'Angleterre. Macarena, st. esp., c. X..., d'Espagne. Longwy, st. fr., c. X... Ville-d'Oran, st. fr., c. X... Bess, st. fr., c. X... Suffolk-Const, st. ang., c. X... Huntzamedil, st. esp., c. X... Idéal, dundee, fr., c. X..., d'Angleterre. Flaneuse, goée, fr., c. X..., de ditto. Rade de montés : Luska, st. norv., c. X... Stanju, st. norv., c. X... Nord st. norv., c. X... Eclair, goée, fr., c. X..., de Swansea. Rawsohl, st. suéd., c. X... Stephanla, st. dan., c. X... Suffolk-Const, st. ang., c. X... de la Plata. EEL-Lindoe, st. dan., c. X..., de Swansea. Sirius, dundee, fr., c. X... Constantinios, st. grec, c. X... Reals, st. norv., c. X... Afrique, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire. Lutèce, st. fr., c. X... Adolph-Andersen, st. dan., c. X...

ÉTAT CIVIL

DÉCES du 9 juin

Marie Glay, 13 ans, rue Baudrimont. Joseph Saint-Anac, 41 ans, rue Ausone, 6. Francisco Piquera, 62 ans, rue des Argentières, 22. Charles Grandjean, 80 ans, rue Calvimont, 5.

Décès militaires

Abdoulaye N'Dir, 23 ans, soldat Sénégalais. Erich Focke, 30 ans, soldat au 8e d'infanterie. Daniel Faraud, 41 ans, soldat au 140e territorial.

CONVOIS FUNÈRES du 10 juin

Dans les paroisses : St-Pierre : 8 h. 45. M. F. Piquera, 62, rue des Argentières. St-Marie : 9 h. 15. M. C.-J. Grandjean, rue Calvimont, 5. — 11 h. 45. Mile E. Glay, rue Baudrimont. Ste-Eulalie : 2 h. M. A.-J. Osborne, 80, rue Lugier.

Convois militaires

7 h. 30 : M. E. Raud, hôpital militaire. 8 heures : M. Abdoulaye N'Dir, hôp. militaire. 8 h. 30 : M. T. Malardier, hôpital militaire. Autres convois : 2 h. 30 : Mme veuve Arnaud, h.p. St-André. 4 h. 45 : M. E. Guinod, rue Judaique, 181.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Georges Saint-Anac, M. Paul Saint-Anac, M. et Mme Marguerite et Raymond Saint-Anac, M. et Mme Albert Cavalier, M. et Mme Rieunier et ses fils, M. et Mme L. Termes Dubroca et leur fille, M. et Mme F. Gébelin, M. Paul Robinet, avoué à la Cour (aux armées), Mme Paul Robinet et leurs fils; M. Adolphe Pichard (aux armées), Mme Adolphe Pichard et leur fille, M. Albert Cavalier (aux armées), M. Roger Cavalier, M. Pierre Maurel, Fougère, Alleman, E. Dumaine, Louit, Léopold, qui prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges GAHT-ANAC, leur époux, père, grand-père, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le dimanche 10 courant en l'église Saint-Paul-Saint-François.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Ausone, 6, à dix heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à onze heures un quart. A l'issue de la cérémonie le corps sera transporté à Saint-Côme, près Bazas où l'inhumation aura lieu dans le caveau de famille, à quatorze heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 101, s. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE

Mme Charles Grandjean, M. Jean, V. Labrousse, capitaine d'état-major (aux armées), Mme V. Labrousse et leurs enfants; M. F. Rivel, capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, M. et Mme Rivel et leurs enfants; Mme veuve Tallard, M. et Mme L. Rivel prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Charles GRANDJEAN, Chef d'escadron en retraite, Officier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction publique, leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère et oncle, qui auront lieu le samedi 10 courant en l'église Sainte-Marie La Bastide.

On se réunira à huit heures trois quarts à la maison mortuaire, 5, rue Calvimont, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures un quart. M. fleurs ni couronnes. P. F.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Adrien Alazard (de Valence-d'Agen), M. Marcel Alazard, maréchal des logis au 1er régiment d'artillerie (aux armées), Mme veuve Fonceuse, Mme veuve Dombios, M. et Mme Adolphe Alazard, M. Albert Alazard, les familles Alazard, Faugères, Mathieu, Mazas et Expert ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Charles ALAZARD, du 18e régiment d'artillerie, décédé au front le 19 mai 1916 à la suite de blessures reçues en service commandé, leur fils, frère, neveu, arrière-neveu et cousin. En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettre de faire part, le présent avis en tenant lieu.

AVIS DE DÉCÈS

M. André Ducasse, M. et Mme Aliette et René Ducasse, M. Ducasse, avoué honoraire, et Mme Ducasse; Mme Brissaud, M. et Mme J. Duthil, M. et Mme Duthil (aux armées), et Mme Pierre Duthil; M. Louis Duthil, lieutenant-colonel, et Mme Letellier et leurs fils; le docteur et Mme Cestan et leur fille, les familles Caillaud de Lagasnerie, Pitres, Veillon, Raillac, A. Blanchard, Morice, Desbrosses et Dupuch ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. André DUCASSE, Commandant au 8e d'infanterie, Chevalier de la Légion d'honneur, Décoré de la Croix de guerre, Tué à l'ennemi le 23 mai 1916, à l'âge de 46 ans.

leur époux, père, fils, grand-père, beau-frère, oncle, neveu et cousin. Ils remercient sincèrement les personnes qui leur ont donné des témoignages de sympathie en cette douloureuse circonstance. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. A. Vidal et ses enfants, Mme veuve René Berthomieu, Mme veuve Gevalze, directrice de la Creche de La Bastide; les familles Germaine, Balzan, Verdier, Saucier, Ségal et Margot font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils ont faite en la personne de

Louis VIDAL, Sous-Lieutenant au 80e de ligne, et de

René BERTHOMET, Sous-Lieutenant au 125e de ligne, Tombés au champ d'honneur les 4 et 7 mai 1916, à l'âge de 23 ans et de 24 ans.

Une messe sera dite le lundi 12 juin, à onze heures un quart, dans l'église Sainte-Eulalie.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Jean Baget, M. et Mme Alban Couzinet et leurs familles ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Lucien BAGET, Caporal au 8e d'infanterie, Tué à l'ennemi le 19 mai 1916, à l'âge de 27 ans.

Messe lundi 12 courant, à dix heures et de midi, chapelle de Notre-Dame de Lourdes.

Cliemins de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée

Fête de la Pentecôte A l'occasion de la fête de la Pentecôte, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 8 juin 1916 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 15 juin, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité. La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

Bordeaux Imprimerie OUDOUILLON rue Guiraud 11. Machines à écrire National. Le Directeur Marcel OUDOUILLON Le Gérant Georges BOUCHON

